



Sylvain Tesson
Son journal de l'année

Bill Gates « Si cela déplaît à certains qu'on défende les pays pauvres... »



Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information des jeudis 17 et 24 décembre 2020 n°s 2522 et 2523 - 6 €

L 13780 - 2522 - F. 6,00 €



« Les Pyramides de Memphis, le Sphinx, au soleil couchant » (détail, gouache de Charles-Louis Balzac, 1752-1820). Campagne d'Égypte de Bonaparte, en 1798.

Les voyages qui ont fait la France

Explorateurs et visionnaires

Louis-Antoine de Bougainville,
Rose de Freycinet, Vivant Denon,
Alexis de Tocqueville, Arthur Rimbaud,
Albert Kahn, l'Aéropostale,
Alexandra David-Néel...

Numéro double

ALLEMAGNE : 6,10 € - BELGIUM : 5,30 € - CANADA : 8,30 \$ CAN - SUISSE : 7,20 CHF - DOM. : 5,20 € - TOM. : 9,20 CHF - ESPAGNE/GRÈCE/ITALIE/PORTUGAL CONTINENTAL : 5,50 € - MADR. : 40 MAD - TUNISIE : 9 TND - CÔTE D'IVOIRE/CAMEROUN/GABON/SENEGAL : 3,900 CFA

MUSÉE DU LOUVRE PARIS/GIANNI DAGLI ORTI/AURIMAGES. THOMAS GOISQUE POUR « LE POINT ». DANIEL BERMAN/REDUX-REA

S'affirmer rural chic

× × ×

... ou tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la campagne sans jamais oser le demander.

PAR CONSTANCE ASSOR, FLORENT BARRACO, VICKY CHAHINE, THIBAUT DANANCHER, GILLES DENIS, SÉBASTIEN LE FOL, YVES MAROSELLI, MARIE-CHRISTINE MOROSI, EDSON PANNIER, MARION TOURS

Voltaire et Rousseau redeviendraient-ils à la mode ? Tout se passe en effet comme si les Français, épuisés par les miasmes et les contraintes afférentes, avaient retrouvé le goût de la nature en se replongeant, sinon dans les œuvres complètes des écrivains, du moins dans leurs extraits de Lagarde et Michard. Et les urbains enfermés de se rêver *Candide* en son jardin – la résidence secondaire, un temps délaissée, devenant d'autant plus désirable que son accès a été défendu. D'aucuns s'apprêteraient même à un exode pour goûter la douceur de vivre au grand air, sinon au vert, voire plus si affinités : dans le temps, ils ont écouté Blur et l'hymne de la britpop « *Country House* » – une acerbe vision de l'homme d'affaires choisissant la clé des champs. Et depuis leur lecture de Sylvain Tesson, ils rêvent les étangs de Sologne en lac Baïkal et les hérissons en panthères des neiges. Une manifestation d'hédonisme éclairé, forcément éclairé, dès lors que l'on fait le bon choix : voici notre guide des bonnes manières à l'usage des ruraux chics.

Les néo-ruraux ont lu Sylvain Tesson et aimé Catherine Deneuve parlant de ses poules.

MAISON DE VILLAGE OU DE CAMPAGNE ?

Le curé a déserté depuis belle lurette nos campagnes. Mais jamais son jardin n'a été un objet de désir si intense. Il signe naturellement le presbytère que l'on retape et, par extension, tout espace vert clos de murs dans ces maisons de village que l'on s'arrache à prix d'or. La force tranquille de François Mitterrand posant en 1981 devant un hameau à clocher apparent n'a finalement jamais eu autant la cote. Comme si les enfants d'En Marche ! étaient les héritiers un rien indignes de Tonton – la boue, oui, mais avec un rien d'urbanité quand même. Le tout mâtiné d'un zeste de nostalgie pompidolienne – version la Maison-Blanche du couple présidentiel, à Orvilliers, dans les Yvelines. Acquisée en 1954, cette thébaïde francilienne ressemblait à son propriétaire, « *paysan et raffiné à la fois* », selon les mots de son camarade magnoludovicien Léopold Sédar Senghor. On y vit en hédonistes férus d'art, tendance gin-rummy au coin du feu et flipper d'arcade dans la bibliothèque, anthologie de la poésie française et billard dominical, gravier blanc dans la cour et 4 L de famille – que l'on reconditionnerait électrique aujourd'hui –, lecture de l'horoscope avec le Cinzano de l'apéro et atelier fleurs coupées pour « Bibiche » – doux surnom donné par Georges à Claude. De la modestie, donc,

de bon aloi, répondant à l'adage pompidolien : « *Quand on prétend faire de la politique, on s'arrange pour ne pas avoir de château. Sauf s'il est dans la famille depuis au moins Louis XV.* » Cette martingale déclinée en week-end par les Pompidou se délocalise lors des vacances d'été. Sur ordre du Général, jugeant un rien inappropriées les vacances tropéziennes de son Premier ministre, c'est à Fouesnant, puis à Sainte-Marine, rue Pierre-Gourlaouen, que se jouera cette partition d'un rural chic qui, même parfumé à l'iode, n'a pas pris une ride. Presque intacte – une PS5 peut parfois se glisser dans le décor, Carla Bruni apparaît en bandeson, Sylvain Tesson s'installe sur les rayons –, elle s'affirme comme l'acmé de la modernité.

Un statut que lui dispute la maison « de campagne ». Elle est synonyme de grands espaces – de plus en plus, à en croire les agents immobiliers un rien submergés par la demande de ces adeptes du « *property porn* », comme on dit outre-Manche pour qualifier ce hobby consistant à rêver de propriétés grandes comme des principautés. Des hectares rimant hier avec chasse, pêche et chevaux – le côté Rothschild de la chose – et aujourd'hui avec potagers, vergers, poulaillers. Catherine Deneuve, toujours à l'avant-garde, ne vantait-elle pas déjà le mérite et la beauté de ses poules lors de ses essayages couture chez Saint Laurent ? Un nouvel esprit « ferme » règne sur ■■■

■■■ ces survivalistes chics, lecteurs de *Regain – Le Chasseur français* sans fusil version néocultivateur enthousiaste – et adeptes du retour à la terre *ma non troppo*. Quand, dans les années 1970, on partait élever des chèvres dans le Larzac avant de vendre ses fromages sur les marchés, en 2021, on opte pour une vision de prime abord moins radicale sinon moins utopiste : il y a vingt ans, cela fleurait bon SAR Charles, prince de Galles, se lançant dans le bio sur ses terres tout en parlant à ses roses. Aujourd'hui, ce tropisme pourrait avoir la joie de vivre de la cheffe Rose Chalalai Singh, cultivant ses légumes à Majorque. Une vision réconciliant finalement ex-bobos verts, rad-soc et giscardiens bon teint. C'est Authon, domaine familial de l'ancien président de la République devenant un phalanstère autarcique, mais aussi Latche, ses arbres, ses chemins et ses ânes, sans *Coup d'État permanent* mais avec *La Paille et le Grain*. Un syncrétisme politique qui réconcilie la Sylvie de Gérard de Nerval avec la moissonneuse-batteuse – voire la charue pour les plus extrémistes. Et, parce qu'il ne s'agit tout de même pas de se transformer en vrai paysan, on sent que le fermage, en mode permaculture évidemment, a la vie devant soi. Rien que de très hexagonal finalement dans ces tectoniques rurales : en France, depuis Rousseau, on sait que toute campagne est forcément politique. G. D.

**BOIS BRUT
OU TOILE CIRÉE ?**

Difficile de résister à la tentation minimaliste, celle que l'on voit s'afficher à longueur de saisons dans les pages des magazines déco à la mode. Celle-là même qui voudrait, sous prétexte de chic, qu'on laisse à nu le bois brut de nos tables à manger, au risque de se choper une écharde. Et si on s'inspirait – encore – de nos voisins scandinaves ? Les ayatollahs du bon goût n'ont pas renoncé à la

Un nouvel esprit « ferme »
règne sur ces survivalistes
chics, lecteurs de *Regain*
– *Le Chasseur français*
sans fusil.

bonne vieille toile cirée, tout droit sortie des années 1950, dont la praticité n'est plus à prouver. Mieux, ils la remettent au goût du jour, en remplaçant le traditionnel vichy par des motifs graphiques et colorés tout ce qu'il y a de plus moderne. Des tableaux oniriques chez Arvidssons Textil, un feuillage en all-over chez Boel & Jan ou des fleurs psychédéliques chez Marimekko... On en trouve une grande variété en ligne chez NordicNest, ainsi que dans toutes les bonnes merceries. E. P.

À partir de 25 euros, www.nordicnest.fr.

**HASHTAG « COTTAGECORE »
OU SMARTPHONE DETOX ?**

L'intention est louable, mais la diète digitale en milieu rural, ça va bien deux minutes. Alors on rallume son smartphone – et si on jouait plutôt à la famille Ingalls sur les réseaux sociaux ? Avec le « cottagecore », ceux qui n'ont pas peur du ridicule ont une occupation toute trouvée. Le principe est simple : arroser son fil d'actualité de clichés bucoliques, à grand renfort de filtres pastel, linge frais, napperons en dentelles et fleurs séchées. Une esthétique hautement virale – les pics de cottagecore sur les réseaux suivent de près ceux de contaminations au Covid, murmure-t-on chez Tumblr – et qui empile les références, pourvu qu'elles reflètent un univers *old school* fantasmé, loin de la réalité sordide. On peut citer pêle-mêle le jeu *Animal Crossing*, les films du Studio Ghibli, les ouvrages de Beatrix Potter ou *Folklore*, le dernier album de Taylor Swift. Le phénomène a littéralement explosé sur TikTok, où le hashtag indique 4,5 milliards de vues au compteur. Le succès est tel qu'on parle même de sous-culture. Et dire qu'on a failli passer à côté... E. P.

**BOTTE
OU SABOT ?**

Pour crapahuter dans les champs parfois (souvent) boueux, inutile de penser à miser sur des chaussures de ville. À la campagne, comme partout depuis des mois d'ailleurs, c'est plat et confort. Première option : l'incontournable botte en caoutchouc dont la fonctionnalité n'est plus à prouver. Elle a fait la renommée d'Aigle ou, outre-Manche en mode

plus snob, Hunter. Sous le flair du directeur artistique Hedi Slimane, qui n'a pas son pareil pour sentir l'air du temps, Celine l'a mise en majesté dans sa collection printanière 2021. Quant à Anthony Vaccarello chez Saint Laurent, c'est à une collaboration avec Hunter qu'il invite. Moins « *la gadoue, la gadoue, la gadoue* », comme chantait Jane Birkin, mais stylé en diable, il est un modèle qui fait son retour : le sabot. Ambiance Heidi à la ferme, il n'a jamais quitté les collections de la boutique suédoise historique Kerstin Adolphson. Sa version chic avec bride au maillon siglé est arrivée chez Celine (un bon indicateur des tendances, vous l'aurez compris), et sera pour l'été prochain bordée de clous chez Hermès. V. CH.

Bottes Saint Laurent x Hunter : 495 € ; sabots Hermès, 760 € ; sabots Celine Les Bois en veau, 750 € et bottes de pont en caoutchouc, 450 € (collection printemps-été 2021) ; sabots Kerstin Adolphson à partir de 39 € ; bottes Aigle à partir de 45 €.

**PIERRE, CARREAUX
OU PARQUET ?**

Eh bien, les trois ! Et cela ne date pas d'hier. Déjà au XVIII^e siècle, les belles bâtisses provençales cultivaient la mixité, à savoir pierre ou terre cuite au rez-de-chaussée (plus salissant) et parquet à l'étage. Une tradition dont se sont emparés les hôtels de caractère jouant, comme au domaine de Fontenille, à Lauris, entre pierres de Bourgogne dans les parties communes et plancher en chêne dans les chambres, « afin d'apporter un côté chaleureux mais aussi d'amortir le bruit », explique Guillaume Foucher, son copropriétaire. L'idée étant de valoriser l'ancien et de l'adapter à son nouvel usage. Même esprit à l'hôtel Crillon Le Brave, où la pierre incarne l'âme de la maison mais aussi celle du village. « Ici, les murs ne sont jamais droits ni les sols homogènes. C'est dans cette imperfection que réside l'authenticité du lieu », note la famille Pariente qui, au fil des rénovations, a peu à peu introduit le parquet « pour son aspect brut et élégant ». Et c'est à l'hôtellerie que l'on doit aussi le retour en force d'un autre matériau naturel : la faïence, à travers azulejos, carreaux de Delft, zelliges marocains ou encore pavements de la Renaissance. Éditeurs, designers, artisans, enseignes de grande distribution... Tous y vont de leur réinterprétation et ■■■